

tour éloquentes et familières, militantes et pieuses, évoquaient toute l'atmosphère de la vie pontificale, éclairaient les lecteurs sur le mouvement des esprits, défendaient la cause de l'infailibilité. Mais en même temps, plongé dans l'air vivifiant de Rome et se sentant, grâce à l'amitié d'évêques de tous les peuples et de toutes les missions, plus que jamais en communion intime avec l'Eglise universelle, le grand catholique aimait à s'évader parfois des controverses conciliaires pour exalter les gestes de Dieu par le monde. On retrouvera notamment dans ce livre quelques-unes des plus belles pages qui furent jamais composées sur les vicaires apostoliques. Ces conquérants des nations païennes, Louis Veuillot les chérissait d'une affection profonde et se plaisait, pour deux motifs, à les glorifier d'un accent de tendresse et de vénération : d'abord, ardemment attachés presque tous à la définition du dogme, ils se trouvaient en butte aux critiques et presque aux dédains de l'opposition qui s'efforçait de déprécier leur importance ; ensuite, aux yeux du rédacteur de l'"Univers", ils incarnaient une oeuvre pour laquelle son coeur avait toujours débordé d'enthousiasme, l'apostolat missionnaire. Avec quelle allégresse, avec quelle espérance l'écrivain rappelait que, par un miracle providentiel, ce fut au lendemain des froideurs du XVIII^e siècle et des violences de la Révolution que le monde vit se lever de nouvelles et magnifiques légions d'apôtres ! "Oui, s'écrie-t-il, c'est alors, au temps de Paul-Louis Courier et de Béranger, dans la boutique de Louis-Philippe, que naquirent et se formèrent les enfants qui devaient se répandre par toute la terre, pieds nus, l'onction du Christ sur la tête, la flamme du Christ à la main. Ils sont partis du centre incrédule de l'Europe, comme leurs devanciers étaient partis du Calvaire. Cette Europe infidèle était bien un Calvaire, en effet ! Ils sont venus à Pierre, ils lui ont dit : Donne-nous un lambeau des royaumes de la nuit afin que nous y portions le jour. Envoie-nous à la faim, à la soif, aux tortures, dans toutes les ombres de la mort. Il y a là des multitudes qui dorment et que nous voulons réveiller. Elles sont au Christ et à toi ; nous les voulons rendre au Christ par toi. Envoie-nous, agrandis-toi du monde. Pierre leur a partagé le monde."

Louis Veuillot, quand il jetait ce cri d'amour et de foi, battait depuis trente ans dans la presse catholique. On peut dire que, depuis trente ans, cette flamme apostolique embrasait son oeuvre, qui devait encore s'en réchauffer jusqu'aux suprêmes paroles.

"Quarante ans durant, témoigne un historien clairvoyant et informé entre tous, l'opinion catholique du XIX^e siècle fut rendue attentive aux progrès de l'idée missionnaire et du mouve-